Etincelles de bonheur

Audrey Martinez

Roman

« Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Chère Jeanne,

Les jours passent et ton absence me semble parfois insurmontable. Après tant d'années, comment la douleur peut-elle être encore si palpable ? Les derniers mois ont été difficiles. J'aurais eu besoin de ton amitié, de ta douceur, de ton écoute, de ton soutien. Personne ne m'aurait comprise mieux que toi. J'aimerais te revoir, ne serait-ce qu'une fois, pour que tu me fasses part de tes bons conseils. Ces conseils si avisés et bienveillants.

J'ai dû prendre une décision si radicale que j'ai encore parfois du mal à réaliser que ça m'est arrivé. La vie ne nous fait pas de cadeau. Devrais-je vraiment me plaindre alors que tu n'es plus là pour la savourer ? Pour voir ton fils grandir ? J'imagine que non. Et pourtant…

Est-ce que j'ai fait le bon choix ? Ai-je eu tort ? Je n'en sais rien et je ne le saurai jamais, mais les conséquences semblent être beaucoup plus importantes que celles que j'avais envisagées. Jamais je n'aurais pu croire que tout allait basculer, que mon quotidien en serait à ce point perturbé. Je pensais que ma famille s'en remettrait.

Est-ce possible quand le mensonge se mêle à la vérité ? Quand les silences remplacent les explications ? Quand les non-dits prennent la place des discussions ?

Je suis terrifiée par le choix que j'ai fait. Personne ne me comprend. Et toi ? Me comprends-tu ?

J'ai croisé ton mari, hier. Il n'a pas changé, mais je crois que te perdre l'a rendu encore plus amer. Il est tellement dur avec votre Thomas. Je tente de l'aider du mieux possible, mais leur situation n'est pas idéale. Tu dois être si triste de savoir qu'ils ne s'entendent pas. Tu as toujours essayé de faire en sorte qu'ils nouent une relation, pour apaiser les conflits. Tu étais celle qui maintenait ta famille unie. Mais aujourd'hui…

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Tu me manques.

Tu nous manques.

Amitiés,

Laurence

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Chapitre

1

Je jette un dernier coup d'œil à mon reflet dans le miroir. Mes nouvelles bottines vont faire fureur au lycée. Les vacances sont terminées et j'ai hâte de retrouver Thomas, le journal et les cours. Je suis impatiente. Oui, oui, vous avez bien lu ! On a le droit d'aimer les cours, non ? Bon OK, je préfère traîner avec mes amis, et passer tout mon temps libre dans la salle de rédac », mais quand même, je suis dans un établissement plutôt sympa.

Ces derniers jours, j'étais avec mon grand-père, dans le sud de la France. Il possède un immense terrain avec des champs à perte de vue. C'était un agriculteur, mais maintenant, c'est mon oncle qui s'occupe de tout gérer. Papy est à la retraite. Je passe quasiment toutes mes vacances chez lui. Je l'adore. Il est drôle, il a toujours plein d'histoires à raconter et il me laisse faire tout ce que je veux. Que demander de plus ? Il est seul depuis le décès de ma grand-mère. C'était il y a huit ans. Ça a été si rapide que personne ne s'y était préparé. Heureusement que mon oncle vit tout près, sinon on aurait sûrement imposé à papy de venir s'installer avec nous. On n'habite pas la porte à côté. Saint Maurice, vous connaissez ? C'est dans le 94, en Ile de France. À quelques pas de Paris. Ma mère a grandi dans le sud, mais elle a fait ses études à Paris, elle a rencontré mon père. Bref, vous imaginez la suite.

Les vacances étaient géniales, même si Thomas m'a beaucoup manqué. Comme je vais chez mon grand-père depuis que je suis gamine, je connais tous les ados du coin. Il n'y en a pas énormément, ça facilite les choses. Du coup, on passe souvent nos journées ensemble. Et, grande nouvelle, j'ai

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

fumé ma première cigarette. À 17 ans ! Ça avait un sale goût, je me suis étouffée et j'ai recraché la fumée par tous les trous possibles. Enfin les narines et la bouche, je veux dire. Quoique je me demande si une partie ne s'est pas échappée par mes oreilles ! Il paraît qu'il faut tester au moins une fois. Pas sûre de recommencer, mais je m'en souviendrai.

Je quitte la maison et rejoins Thomas qui m'attend de l'autre côté de la rue. Nos foyers se font face, alors le plus souvent, nous faisons le trajet ensemble. On en profite pour parler de nos journées, de nos rêves, de notre avenir. Il faut dire qu'avec Thomas, on se connaît depuis quatorze ans. Ça commence à compter. Je l'ai rencontré lorsque nous avons emménagé dans le quartier. J'avais trois ans et nos mères sont immédiatement devenues amies, un coup de foudre amical. Elles ne se quittaient plus. Et nous non plus. On a tout vécu, tout découvert ensemble. Sans lui, je ne serais pas vraiment moi.

— Tu as fumé ? Mais n'importe quoi !

— C'était pour tester.

— Et alors ?

— C'est dégueulasse !

— Tu m'étonnes. Si tes parents l'apprennent.

— Comment veux-tu qu'ils le découvrent ? Des centaines de kilomètres nous séparent du lieu du crime.

Thomas s'esclaffe.

— Pas faux !

J'enfile mon bonnet et réajuste mon écharpe. Le mois de janvier est glacial, et après ma parenthèse dans le sud, j'avoue avoir du mal à me réadapter.

— Je t'ai manqué ? demande-t-il tandis que nous marchons en direction du lycée.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

— Évidemment.

Il me gratifie d'un sourire et enroule son bras autour de mes épaules. Il vient parfois passer les vacances avec moi, mais cette année, son père a refusé. Leur relation est tendue, ce n'est pas facile pour lui.

— Et toi, tes vacances ?

— J'ai travaillé.

— Mon pauvre.

— Tu sais bien comment est mon père.

Je me blottis contre lui et il resserre son étreinte. Sa chaleur m'avait manqué, son corps, sa présence, son sourire. Sans lui, mon univers n'a plus vraiment de raison d'être.

— J'ai posté de nouvelles vidéos sur mon Insta, tu les as vues ?

— Oui ! Celle avec la chemise blanche dans le parc est sublime.

— J'aimerais tellement être repéré.

— Je sais.

Je sens sa détresse, ce besoin de reconnaissance, cette envie de trouver sa voie, de percer dans le métier qui le fait vibrer.

— J'ai eu une idée, on pourrait faire une espèce de clip plus professionnel et démarcher des journaux, ou mettre des affiches dans la rue, ou encore demander à tous nos camarades de partager tes vidéos ?

— Calme-toi ! réplique-t-il en souriant.

— Je veux que ça marche.

— Merci pour tes encouragements, mais ça risque de prendre du temps.

— On y arrivera, réponds-je, convaincue.

Thomas est passionné par la danse, il rêve d'en faire son métier, mais il n'a aucun contact et on ne peut pas dire que son père soit d'un grand soutien. Il a ouvert un compte Instagram sur lequel il poste de nombreuses démonstrations. Il est beau, avec un charme fou, des yeux azur qui semblent vous percer à jour et plonger au plus profond de votre être. Il

danse comme personne, habité par une grâce et une force que peu possèdent. On a juste envie de le regarder se mouvoir, hypnotisés par son talent. Je ne suis peut-être pas très objective, mais il a quand même cinq-mille-neuf-cents abonnés, ce n'est pas rien.

L'imposant lycée se dresse devant moi. Les murs crème s'étendent quasiment sur toute la rue. On ne peut pas le louper. J'observe les élèves qui gravissent les quelques marches qui mènent aux portes vitrées. Ils sont pressés d'entrer pour se réchauffer. Je ne les ai jamais vus aussi motivés que lorsque l'hiver devient glacial.

Finalement, la bâtisse est plutôt moderne. J'ai connu des lycées bien plus fades que celui-ci. Les drapeaux remuent sous l'effet du vent, et je me sens chez moi. C'est étrange. Il arrive qu'on déteste avoir à se lever, qu'on déteste devoir apprendre un cours, ou subir un examen et pourtant, être ici me rassure. C'est mon antre. Le lieu de mes expérimentations, de mes premiers émois, un lieu d'amitié et de quête de soi. C'est au lycée que j'ai découvert le journalisme et ça a changé ma vie et ma vision de l'avenir.

Thomas et moi ne sommes pas dans la même classe. Il a pris la branche scientifique, et moi, la littéraire. Honnêtement, il aurait préféré choisir les options artistiques, mais son père a insisté, ou devrais-je dire, a imposé sa voie. Il est intelligent, mais il s'ennuie dans sa section.

Il m'embrasse sur la joue au moment de rejoindre le premier étage du bâtiment. Je le regarde s'éloigner, pensive. Je cherche une solution pour rendre sa vie plus agréable. À seulement 17 ans, c'est triste d'avoir déjà tant souffert, d'avoir le cœur brisé. Je n'ai pas envie qu'il s'oublie et qu'il perde de vue ses rêves. Je crois qu'à notre âge, on doit pouvoir rêver d'un avenir qui nous correspond. On doit pouvoir essayer, tenter, se tromper, échouer, recommencer. J'ai peur qu'il se lance à contrecœur dans sa vie d'adulte, s'obligeant à se conformer au carcan imposé par son père.

Fabrice est un ouvrier du bâtiment. Il a travaillé toute sa vie sur les

chantiers et il veut que son fils réussisse. Il le voit médecin, scientifique, chercheur. Hors de question que Thomas se destine à un métier artistique. Il ne l'envisage même pas, et refuse catégoriquement d'en parler. Je crois que ça lui rappelle sa femme. Jeanne était une artiste. Elle comprenait Thomas, sa sensibilité, son goût pour la photographie, la mode, l'art. Mais sans elle, il a perdu un bout de lui, un bout de passion, un bout de cœur.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Chapitre

2

En fin de journée, comme toujours, je rejoins la salle de rédac ». Mon antre, mon repaire. Il y règne une ambiance étrange, mélange d'impatience, d'angoisse et de passion. Chacun est ici parce qu'il adore participer au journal, sauf peut-être Kévin. Mais c'est une autre histoire. Notre journal est publié une fois par mois et il contient une quinzaine de pages : des articles, des photos, un agenda des événements de l'école, les infos essentielles. On en est plutôt fiers. Et même si le proviseur doit valider chaque numéro, il est ouvert d'esprit et nous permet d'agir librement. La seule limite, c'est de rester respectueux et de ne pas prôner de comportement dangereux.

— Salut, les gars !

— Salut, Elo, alors tes vacances ? me demande Bastien.

— Géniales, j'étais dans le sud. Et toi, tu es allé chez ton père ?

— Ouais, il a trouvé une nouvelle copine, du coup il était cool.

Je pouffe. Le paternel de Bastien est un numéro. Depuis son divorce, il collectionne les conquêtes. Tantôt joyeux lorsqu'il a une compagne, il devient détestable lorsqu'il est seul. C'est pile ou face à chaque fois.

— Je suis restée ici, comme d'hab, lance alors Lou.

Je grimace. Mon amie ne bouge pas beaucoup. Elle a quatre frères et sœurs, du coup, ses parents ne peuvent pas se permettre de partir à chaque période de vacances.

Chacun se remet au boulot. Nous avons quelques ordinateurs et une imprimante à disposition. La salle n'est pas très grande, mais nous l'avons

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

aménagée afin de nous y sentir bien. Des photos, des cartes postales, des unes de magazines et de journaux emplissent les murs. C'est notre lieu de prédilection et nous seuls avons le droit d'y pénétrer en dehors du proviseur.

— Réunion ?

— OK.

— Où est Kévin ? je demande.

— En retard, comme d'hab.

— Bon, on commence sans lui. Des idées pour le prochain numéro ?

— J'ai pensé qu'on pourrait ajouter une bande dessinée.

— Super idée ! Mais il va falloir trouver quelqu'un de doué.

— J'ai déjà une piste. J'ai vu quelques petites perles en allant fouiner du côté de la salle d'arts, précise Lou.

— Parfait, on te laisse gérer, alors.

— On pourrait refaire un article type billet d'humour comme dans le numéro de juin de l'année dernière, ça avait beaucoup plu.

— C'est clair, un truc du genre « Comment surmonter l'hiver au lycée ? » ou « 10 choses à faire pour ne pas tomber en dépression cet hiver. »

— Génial, je creuse ça, confirme Bastien.

— De mon côté, j'avais pensé à ajouter une catégorie écoute/conseils, proposé-je.

— Ah ? Tu voulais parler de quoi ?

— Plutôt permettre aux élèves de poser des questions anonymes ou d'aborder des sujets qui les dérangent. Pouvoir se confier sans être jugé, un peu comme un centre d'appels, mais version papier et on leur répondrait pour tenter de les aider.

— C'est trop cool ! Je suis certaine que ça marcherait. Mais on va avoir le temps ?

— On va essayer. C'est sûr qu'on crée plus de contenu qu'avant.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

— Si Kévin nous épaulait aussi…

J'acquiesce.

— En tout cas, je vais en parler au proviseur pour avoir son accord.

Cette ambiance ! Je ne pourrais pas m'en passer. C'est électrisant. Lou et Bastien sont devenus mes amis au fil du temps. Nous ne nous connaissions pas du tout. Lou a proposé de lancer le journal au proviseur. Il a accepté et une annonce a été publiée. J'ai postulé et j'ai été prise. Il faut dire qu'il n'y avait pas beaucoup de volontaires. Les autres préféraient tenter d'intervenir sur la radio du lycée. Très peu pour moi, je suis nulle en musique et j'ai l'aisance d'un asticot asthmatique pour parler dans un micro.

J'envoie un mail au proviseur pour lui demander de me recevoir, puis je me lance dans l'article du mois. Avant les vacances, nous avions choisi trois sujets : *Cinq réflexes pour être efficace, Heure de* perm' *: stop à l'ennui, Trois choses à ne pas faire en cours de gym*. Humour et conseils sont notre marque de fabrique. C'est plutôt cool. On nous interpelle dans le couloir, on nous félicite, on nous remercie. Franchement, j'ai parfois l'impression d'être une star. Pourtant, je ne fais pas partie des filles populaires et je ne fréquente pas grand monde en dehors de Thomas et de mes acolytes.

Tandis que je tapote sur mon clavier, envahie par l'inspiration, une odeur familière m'enrobe. Des bras se glissent autour de moi et une tête se pose sur mon épaule. Le meilleur moment de ma journée.

Lui.

— Alors, cette reprise ? chuchote-t-il dans mon oreille.

— Parfaite. Et toi ?

— Meilleure, maintenant.

Je souris bien malgré moi. Mon univers se remet en place. Tout tourne à nouveau dans le bon sens. Avec Thomas près de moi, je suis invincible,

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

gonflée d'une force incontrôlable.

— Tu as besoin d'aide ? demande-t-il en se redressant.

Je pivote ma chaise pour lui faire face. Il attrape les notes que j'ai prises lors de la réunion. Il vient souvent nous donner un coup de main, surtout quand c'est le rush en fin de mois au moment du bouclage. Il n'aime pas le journalisme et pourtant, il est là pour détecter les problèmes, pour relire, gérer les illustrations ou la mise en page. C'est un œil neuf et il nous est d'une grande aide. Kévin devrait être présent, jouer son rôle, participer, mais je pense que vous l'avez compris, il s'en moque royalement. Il préfère fumer des clopes à l'arrière du lycée plutôt que de mettre un pied dans la salle. Il n'a pas trop eu le choix, le CPE — conseiller d'éducation pédagogique — l'a forcé à travailler avec nous, pour qu'il s'engage dans une activité. Mais concrètement, on le voit peu.

Thomas se passe la main dans les cheveux et je remarque à quel point il est beau aujourd'hui. Enfin, il est toujours beau, mais avec le temps il gagne en assurance et dégage une force tranquille qui m'électrise.

— Tu devrais y aller, ton père va râler.

— Je vais t'attendre, répond-il en reposant le bloc-notes.

— Thomas, j'en ai encore pour une heure au moins. Vas-y, dis-je en jouant avec un crayon.

— Tu rentres seule ?

J'adore son regard inquiet. Thomas, mon roc, ce protecteur qui s'ignore. S'il n'était pas déjà dans ma vie, je le kidnapperais. Il ne se rend même pas compte de sa gentillesse.

— T'en fais pas, ça ira. C'est pas comme si je devais traverser Paris.

— OK. Tu m'appelles quand tu es rentrée ?

J'acquiesce.

Il se lève, encadre mon visage avec ses mains et m'embrasse sur le front.

— Fais attention, souffle-t-il avant de se diriger vers la porte.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Je reste un instant immobile. Je m'imprègne de sa tendresse. Elle me fait tellement de bien au quotidien. Il est le calme, la sensibilité, la douceur et je suis tout l'inverse : le feu, l'excitation, les crises de nerfs. Il m'apaise, il me recadre quand je déraille. Il est mon bouclier de protection face au monde qui me bouscule et je suis son armure face aux sentiments qui le bouleversent parfois. Mon Thomas, c'est une âme pure, un gentil, un beau gentil, hein. Ce n'est pas le moche avec des lunettes et des boutons (désolée !). Non, lui, c'est un cœur fragile dans une enveloppe de beau gosse. Vous allez me dire, quel cliché ! Le dur au cœur tendre. Eh bah non, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, mon Thomas n'est pas un dur, au contraire. Vous savez combien de fois il a sangloté devant *La ligne verte*, *N'oublie jamais* ou *Le cercle des poètes disparus* ? A chaque fois ! Mais ça reste entre nous, il n'aime pas que je balance. Si son père le voyait pleurait, il serait dépité. A l'enterrement de sa mère, il l'a sermonné pour qu'il retienne ses larmes. Il avait treize ans. J'étais choquée. Je lui ai hurlé dessus à mon tour. Ma mère a dû intervenir pour calmer tout le monde. Vous imaginez ? On s'est disputés le jour de l'enterrement de Jeanne ! Pauvre Thomas. Son père ne tolère pas ce genre de comportement. Je crois qu'il gère mal ses émotions. Sa femme était morte alors je suis allée m'excuser deux jours plus tard, je n'aurais pas dû m'en mêler. Mais Thomas était anéanti. Sa mère était son modèle, son repère, son pilier et je n'ai pas supporté de voir Fabrice l'accabler davantage. Jeanne le comprenait comme personne et son monde s'est écroulé. Depuis, c'est difficile pour lui au quotidien. Thomas s'affirme, il sait ce qu'il aime, qui il veut être, il trouve sa voie, mais son père ne suit pas le même chemin. Ils s'éloignent au fil des mois.

— Au fait, tu viens demain ? demande-t-il avant de franchir la porte.

— Bien sûr. Tu sais bien que je ne raterais jamais une répét.

Il me sourit et quitte la salle.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Thomas danse dans l'ancienne association de sa mère. Elle la dirigeait jusqu'à sa mort. C'était sa passion et elle l'a transmise à son fils. Je danse avec lui parfois, mais je ne lui arrive pas à la cheville. Il est tellement doué, il a ça dans le sang. Je me demande même si l'âme d'artiste n'est pas génétique.

Je me replonge dans mon article pour oublier ma douleur. Jeanne nous manque réellement. Elle était d'une telle douceur, toujours à l'écoute, sensible au monde, à l'art, à la nature. Elle pouvait sembler déconnectée de la réalité, dans sa bulle, parfois perchée, il faut l'avouer, mais je crois qu'elle avait tout compris. Elle était la bonté même et elle supportait très bien son mari. D'ailleurs, elle était la seule à pouvoir l'apaiser et le calmer. C'était étrange. Avec elle, il était plutôt sympathique, il faisait des blagues. Perdre sa femme a dû le chambouler plus qu'il ne le montre. Il s'est plongé dans le travail et s'est coupé de ses amis.

— Salut !

Kévin fait enfin son apparition.

— Tu n'as pas l'impression d'être en retard ?

— Juste un peu, répond-il avec une assurance désarmante.

Je souffle. Comment lutter face à tant d'arrogance ?

— Tu as fait des photos pour le prochain numéro ?

— T'inquiète, je gère, elles vont être sublimes.

Le pire, c'est qu'il est doué.

— Et sinon, on se fait une petite sortie, toi et moi, ce soir ? ajoute-t-il en s'asseyant sur mon bureau.

— Non, merci.

Je me reconcentre sur mon écran. J'ai droit à ses avances au moins une fois par semaine.

— Lâche-toi un peu, Éloïse, le monde ne va pas s'arrêter de tourner parce que tu prends du bon temps.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

— Je prends du bon temps sans toi, nuance.

— Touché ! répond-il en faisant semblant d'attraper une flèche plantée dans son cœur.

Lou pouffe. Il faut dire que mes amis sont habitués à ses tentatives. Je suis certaine que je ne l'intéresse pas, mais ça l'amuse de me titiller.

— Je te promets que si un jour c'est la fin du monde, que nous sommes les deux derniers humains sur Terre et que l'avenir de notre race repose sur nous, je demanderai pardon pour ma lâcheté.

— Cruelle, j'adore !

Il sourit, sort une cigarette de sa poche et quitte les lieux.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Chapitre

3

Le lendemain, une fois les cours terminés, je sors du lycée pour rejoindre l'association dans laquelle s'exerce Thomas. C'est sa mère qui l'a créée il y a vingt ans. Elle était passionnée, mais une blessure l'a forcée à arrêter sa carrière. Pour autant, il était hors de question pour elle de tirer un trait sur la danse. Alors elle a monté son association en y investissant ses économies, et, contre toute attente, la mayonnaise a pris. C'était un pari risqué, mais Jeanne était spéciale. Elle était réellement habitée par son art et elle savait le transmettre et l'enseigner. C'était sa manière de vivre, cette passion faisait partie d'elle. Thomas a baigné dans cet univers dès son plus jeune âge. Elle l'emmenait avec elle. Il dansait au milieu des élèves, il apprenait les pas, il reproduisait ce qu'il voyait. Elle a rapidement décelé du potentiel chez lui, sans pour autant le forcer à suivre sa voie. Mais il était trop tard, le gène artistique avait investi le corps et surtout le cœur de mon Thomas. Il était si doué qu'elle l'a soutenu pour qu'il persévère, contre l'avis de son père.

Lorsque j'arrive sur place, Thomas est déjà là, au milieu de la salle, il donne des indications à ses partenaires. Depuis quelques mois, il a recruté des danseurs pour monter sa troupe. Ils s'entrainent dur et participent à tous les concours qu'ils trouvent. Je suis persuadée qu'il finira par percer, un talent comme le sien ne peut passer inaperçu. Et puis, Thomas est un bosseur, un vrai. Il ne compte pas ses heures de répétition, il peut s'exercer durant une journée, une nuit entière, parfois même un week-end. Il répète sans relâche, il essaie tous les pas seul, encore et encore, jusqu'à atteindre ce qu'il estime être parfait. Il est dur avec lui-même, exigeant l'excellence,

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

alors qu'avec son crew, il est plutôt pédagogue. Je crois que cette qualité lui vient de sa mère.

Tandis que je m'installe dans un coin de la salle, il saisit la télécommande et lance la musique. La troupe se remet en place face au miroir, Thomas devant, en meneur. Pendant la choré, il donne des indications, il guide, il explique. Il est beau. Avez-vous déjà observé quelqu'un qui danse ? Dans ses yeux, je perçois la même passion brûler que lorsque je regardais Jeanne. Sa mère était plutôt adepte de classique ou de jazz. Thomas se destine à du contemporain, parfois à du hip-hop. Quand on contemple un danseur pris dans la musique, on voit tout son corps se tendre et se mouvoir au fil des notes. Chaque pas est en accord avec le rythme de la chanson, chaque inspiration, chaque expiration, chaque mouvement de tête, de pied, de main. C'est incroyable de se laisser porter par ce spectacle. L'émotion ressentie se lit sur son visage. Son expression change au gré des déplacements et de ce que son corps exprime. Les gestes sont en accord parfait avec la mélodie. Le regarder danser, c'est voyager avec lui. Il nous embarque ailleurs, on est déconnecté de la réalité, comme emporté loin, très loin du moment présent. Quand je le vois s'animer en dansant, je ne peux imaginer sa vie sans cette passion. Son âme danse, son cœur bat au rythme de la musique. Il ne peut pas abandonner, ce serait comme lui demander de cesser de respirer. La chanson s'arrête, les danseurs reprennent leur souffle. Je crois que chacun donne le meilleur de lui-même, car Thomas leur insuffle cette énergie.

Je sursaute quand il m'embrasse sur la joue, en s'asseyant à côté de moi sur le banc en bois. J'étais totalement perdue dans mes pensées. Il s'essuie le visage avec une serviette. Il est transpirant, mais heureux. La danse lui donne le sourire. Lui qui est si discret reprend vie en ces lieux.

— Tu as trouvé ça comment ?

— Très bien !

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

— La vérité, Elo, s'il te plait.

— Je t'assure que c'était très bien.

— J'ai besoin de ton avis objectif, dit-il sérieux.

— Je ne peux pas être objective, Thomas.

Il plonge son regard dans le mien. Comment pourrais-je l'être ? Il s'agit de Thomas, *mon* Thomas.

— Bon, OK, ça mériterait un peu plus de synchro, les deux filles derrière se trainaient. Et Sofiane a inversé deux pas au milieu de la choré.

— Tu es un ange !

Il jette sa serviette sur le banc et rejoint ses danseurs en courant. Il faut dire que j'ai un œil de lynx, faute de savoir danser aussi bien que lui, je repère tout ce qui cloche. Mais Thomas le perfectionniste adore que je sois cinglante, il veut toujours faire mieux. Mon avis, c'est son dopant.

* *

*

— C'est bon ?

— Je me régale ! réponds-je, la bouche pleine.

Après la répétition, nous allons au « Queenny ». On y sert les meilleurs hamburgers de la ville. C'est notre rituel. Thomas a une excuse, il a besoin d'énergie, et moi, je n'en ai aucune, j'adore juste manger ! L'occasion pour nous de débriefer sur les répets, sur le journal, sur la vie.

J'attrape une frite et la trempe dans la sauce.

— Et si tu reprenais la danse ? demande-t-il, soudain sérieux.

— Pardon ? dis-je en recrachant presque ma frite.

— C'était génial de t'avoir avec moi.

— Je suis là. Mais différemment.

— Ce n'est pas pareil.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

— Je sais bien, mais Thomas, tu es devenu un vrai danseur, je suis loin d'avoir ton niveau.

— Tu pourrais apprendre, tu étais douée.

— Je crois que là, c'est toi qui n'es pas objectif. Je n'étais pas si bonne, c'était pour s'amuser. Je ne pourrais jamais intégrer ta troupe.

Thomas souffle et boit une gorgée de soda.

Plus jeune, je faisais de la danse. Nous trainions toujours ensemble, de fait, j'allais aussi à l'association. Sa mère m'a initiée très tôt, et nous avons dansé en couple. On a gagné quelques coupes, mais c'était très différent. C'était un niveau enfant. Thomas est devenu un vrai danseur, tandis que j'ai stagné. Lorsque Jeanne est morte, nous avons arrêté les championnats et autres compétitions. J'ai découvert le journalisme et notre duo a pris fin, en tout cas sur scène.

— Je suis désolée, mais tu sais bien que la danse, c'est ton truc.

— Je sais. C'est idiot, notre duo me manque.

Il repose son verre et je vois un éclair de douleur traverser son regard. Alors, je comprends, ce n'est pas notre duo qui lui manque, c'est ce que l'on partageait avec sa mère. Tous les trois.

— Elle me manque aussi. Mais elle doit être sacrément fière de toi, crois-moi. En tout cas, moi je le suis et je ne te laisserai pas tomber, même si je ne danse plus avec toi.

Je fais glisser ma main sur la table et il la saisit. Je sens l'émotion le gagner. Il a besoin de quelques minutes pour chasser la peine et ne garder que les moments heureux. Les sentiments se bousculent dans son esprit depuis quatre ans. Un mélange de jolis souvenirs et de douleur lancinante. Si seulement il pouvait partager sa tristesse avec son père.

— On devrait y aller, dis-je en pensant à Fabrice.

Dans la rue, nous marchons main dans la main. En silence. Les mots ne sont pas nécessaires, la présence de l'autre suffit à nous combler. Devant

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

la porte, Thomas me serre dans ses bras durant un long moment.

— Je t'aime aussi, soufflé-je à son oreille.

Il fait un pas en arrière puis sourit. Il saisit ma main.

— Ne me quitte jamais, Elo.

— Promis.

Il recule doucement, tout en tenant ma main. Jusqu'à ce que la distance soit trop importante, jusqu'à ce qu'il doive lâcher mes doigts. Il fait encore quelques pas en ne se détachant pas de mon regard, puis il traverse la rue pour rentrer chez lui. J'attends qu'il atteigne sa porte. Il se tourne, et nous entrons en même temps. Une route nous sépare peut-être, mais nos deux êtres, eux, sont profondément unis.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Chapitre

4

En me réveillant, je sens la présence de Thomas, près de moi. Depuis le décès de sa mère, maman lui a donné une clé. Il a le droit d'aller et venir comme il le veut. Ici, c'est aussi chez lui.

Lorsqu'il est arrivé, je dormais déjà, mais ses sanglots m'ont tirée du sommeil. Il s'est glissé dans mon lit, je me suis tournée et j'ai ouvert mes bras. Il s'y est blotti puis j'ai attendu qu'il s'endorme. Ne vous méprenez pas, Thomas est solide. Il a encaissé la mort de sa mère avec une force que je ne soupçonnais pas chez lui. Je ne sais pas si j'en aurais été capable à sa place. Il ne faut pas se fier à ses larmes, mais c'est sa façon d'évacuer la douleur. Moi je m'énerve, je crie, je casse des trucs, lui, il pleure. Et quand il ne le fait pas, il garde tout pour lui, ce n'est pas mieux. Avec les autres, il essaie de ne pas montrer des failles, il se cache derrière une espèce de carapace neutre, surtout devant son père qui est mal à l'aise avec les démonstrations affectives. Mais avec moi, c'est différent. Avec moi, tout est permis, on partage tout.

— Merci, souffle-t-il en émergeant doucement.

— Tu me dois des gaufres.

Il rit.

Quand il dort chez moi, le marché, c'est qu'il doit me préparer ou me payer à manger : gaufres, crêpes, glace, j'alterne. Je vous ai dit que j'aimais manger ?

— Va pour des gaufres.

Il pousse la couette et se lève tout en récupérant son tee-shirt, laissé au sol. Lorsqu'il pivote pour l'enfiler, j'aperçois son tatouage. Juste au-dessus

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

de son cœur, il porte en lui le souvenir de sa mère : une orchidée tournée vers le soleil. Il a sauté le pas il y a quelques mois, dans le dos de son père. Il a réussi à trouver quelqu'un qui a accepté de le tatouer malgré le fait qu'il soit mineur. Heureusement, le salon était clean. Vous vous doutez bien que je l'ai accompagné pour m'en assurer. Je n'étais pas convaincue, j'ai tenté de l'en dissuader, mais j'ai bien compris qu'il en avait besoin. Il avait l'impression qu'avec les années, Jeanne disparaissait peu à peu. C'était sa façon à lui de la retenir. Il attrape son jean et l'enfile avant de quitter la chambre. J'entends ma mère le saluer dans le couloir et me replonge sous la couette. Nous n'avons pas cours ce matin, alors autant en profiter !

Quelques minutes plus tard, incapable de me rendormir, je me lève. Tandis que je me recoiffe devant le grand miroir gris, j'observe les photos qui parsèment le mur. Des clichés retraçant toutes nos années passées ensemble. Tant de souvenirs et de bons moments. Mon cœur se serre à l'idée que tout puisse disparaitre. Que la vie puisse éclater en mille morceaux du jour au lendemain. C'est l'impression que j'ai eue quand Jeanne est morte. Le temps s'est arrêté et notre existence a explosé. J'attrape mon téléphone. J'ai opté pour la technique de l'agacement. Ça consiste à laisser son smartphone loin de soi la nuit. Lorsqu'il sonne, le matin, on est donc obligé de se lever pour l'éteindre. Cette technique est clairement un échec. Avec moi, c'est peine perdue. Le plus souvent c'est Thomas qui craque tandis que je reste sagement allongée. Mon bureau est recouvert de bouquins et d'articles de journaux. Cette nouvelle passion a envahi mon quotidien. J'ai même une vieille machine à écrire chinée dans une brocante. Je fulmine en me prenant les pieds dans une bretelle de soutien-gorge. Il se pourrait bien que mes habits trainent un peu partout dans la pièce. Après quelques secondes à chercher mon journal intime, je le retrouve sur le fauteuil près de la fenêtre. Mon lieu préféré pour lire ou écrire. Et de là, j'ai vue sur la maison de Thomas.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

Lorsque nous étions plus jeunes, Thomas grimpait le long du treillage, à la Joey. On se croyait dans Dawson. Jusqu'à ce que papa le découvre et lui interdise de monter de peur qu'il ne se blesse. Obligation d'entrer et sortir par la porte, c'était la règle ! Thomas en a passé des nuits dans cette chambre. Au fil des ans, nous avons emmagasiné tellement de souvenirs, tellement d'instants précieux. Notre entrée au collège, les compétitions de danse, la mort de sa mère, mon premier chagrin d'amour, le lycée, les disputes avec son père, la danse, le journalisme. Tant de secrets partagés, de moments volés à la vie, des moments rien qu'à nous.

Et même notre première fois.

Nous avions 15 ans. Forcément, nous nous étions rapprochés au fil des années, jusqu'à ce que l'attirance et les questions empiètent sur notre relation. Jusque-là, c'était simple, c'était lui et moi. Des rires, des confidences, des batailles d'eau, des larmes, des cris, des disputes, l'amitié tout simplement. Tout a changé à notre entrée au lycée. Les filles et les garçons ont une attitude étrange passé un certain cap. Nous ne l'avions pas remarqué au collège, pourtant c'était sous nos yeux. Les remarques, les sous-entendus, les messes basses. On ne voulait pas voir, on ne voulait pas savoir. Notre complicité nous protégeait du monde. Le lycée, l'adolescence, le corps qui change, la sexualité. Les complications sont venues s'ajouter à notre routine parfaite. Nous en avions parlé, une fois. Des garçons, des filles, des relations de couple, des baisers. Il n'avait jamais embrassé une fille, j'avais déjà embrassé deux garçons. Il était timide, j'étais plus téméraire. Je l'ai embrassé la première, pour lui montrer, pour qu'il comprenne que c'était beau, que c'était agréable, que ce n'était pas effrayant, bien au contraire. Et alors, tout a changé. Nos regards, notre complicité, nos instants à deux, nos nuits ensemble. On n'osait plus vraiment être nous, et pourtant, ce n'était qu'un baiser.

Un soir, après une énième dispute avec son père, il s'est réfugié dans ma

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

chambre. C'était l'été. Cet instant est gravé en moi. On n'oublie pas sa première fois, si ? La fenêtre était ouverte, il faisait lourd mais une légère brise rafraichissait la pièce. Le rideau se balançait doucement sous l'effet du vent. Il était bouleversé. Il s'est assis à côté de moi, au pied du lit et a posé sa tête sur mon épaule. Au bout de quelques secondes, il a relevé son visage et nos regards se sont croisés. Il m'a embrassée et je lui ai rendu son baiser. C'était doux, c'était tendre, c'était familier. Rien à voir avec la passion que l'on perçoit dans les films. J'ai grimpé sur lui. La moquette me brûlait les genoux, mais ça n'avait pas d'importance, je ne voulais pas que ça s'arrête. Nous nous sommes embrassés un long moment avant d'oser nous déshabiller. Ce n'était pas vraiment comme je l'imaginais, on était maladroits, hésitants. Pourtant, je me sentais belle, en confiance, heureuse de vivre cet instant avec lui. J'avais pensé à ma première fois, et j'angoissais à l'idée de me tromper de garçon, à l'idée qu'il se moque de moi. Mais avec Thomas, aucun risque. Je n'avais pas de doute. On est remontés sur le lit. J'ai sorti un préservatif de mon tiroir. On nous avait distribué un kit en fin d'année, avec une trousse, un stylo, un porte-clé et une capote, j'avais hésité à la jeter, finalement, j'étais bien contente de l'avoir gardée. On a eu un peu de mal à la manipuler. Alors on a ri et on a fait ça ensemble. Comme on l'a toujours fait. C'était le moment le plus intime de mon existence. Partager cette proximité avec quelqu'un, c'était un grand pas. Nous étions nus et nous vivions une chose que nous ne pourrions plus jamais partager avec une autre personne. Car c'était la première fois et c'était unique. Je n'ai pas souvenir d'avoir eu mal. Mais en me réveillant le lendemain, je me suis sentie différente. J'avais l'impression d'être une femme, d'avoir découvert un univers insoupçonné. Celui dont on entend parler mais qu'on ne peut comprendre qu'une fois qu'on a franchi le pas. J'avais l'impression que ce que j'avais fait se voyait sur mon visage, mais personne n'a jamais rien su.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés

C’est mon secret.

C’est notre secret.

Extrait « Etincelles de bonheur » - Audrey Martinez – Tous droits réservés